
CHRISTIAN
DORSAN
À quel sein se vouer ?
Les Presses Littéraires

À QUEL SEIN SE VOUER ?

Retrouvez tous nos titres de la collection
Crimes et châtiments sur
www.lespresseslitteraires.com

Photo de couverture : Christian Dorsan

ISBN : 979-10-310-0638-3
© Christian Dorsan – Les Presses Littéraires, 2019

CHRISTIAN DORSAN

À QUEL SEIN SE VOUER ?

Les Presses Littéraires éditions

« Quiconque frappera de mort celui qui a tué Caïn, sera puni soixante-dix-sept fois de mort »

Martinés de Pasqualy

Les yeux étaient grands ouverts et n'avaient aucune réaction quand le flash crépita. Le visage semblait endormi et la lumière de fin d'après-midi le baignait dans une lumière crue. Une légère brûlure sur la rétine, imperceptible, dessinait une route sinueuse rouge sang. Mais il fallait bien se pencher pour la remarquer, se mettre sur le côté droit du visage et pratiquement coller sa respiration contre le visage. Il fixait le téléviseur éteint. Le corps était immobile, le dos bien calé.

Il y avait du bruit autour. Des murmures pour ne pas déranger, des pas dans l'allée de gravier. Les appels devaient se faire en dehors de la maison, sous la terrasse couverte en tuile qui accueillait les visiteurs.

– Tu peux en prendre une autre côté fenêtre ?

Le photographe se déplaça et prit deux ou trois autres clichés.

– Merci, c'est vraiment dégueulasse

Muguet se pencha vers les yeux de la victime, elle ne pouvait pas descendre en dessous de ce regard. La victime était assise sur un fauteuil à moitié

dénudée. Elle devait avoir la quarantaine, pas plus, mais son visage tuméfié la vieillissait d'une bonne dizaine d'années.

Muguet pensait qu'elle avait dû souffrir avant de mourir. Elle espérait fortement qu'elle fut étranglée avant la mutilation.

Des cris, puis des hurlements venaient de retentir à l'entrée du salon. Des policiers tentaient de maîtriser le mari qui venait tout juste d'arriver. Les enfants étaient dans la cuisine, effondrés, muets, sous le choc. C'est le fils qui en rentrant du lycée avait trouvé le corps de sa mère. Sa sœur s'était écroulée et une infirmière l'avait prise en charge dès l'arrivée des premiers secours.

« Retenez-le, il ne faut pas qu'il voie ça ! »

Muguet demanda aux policiers d'empêcher le mari de voir sa femme.

Elle dormait dans le fauteuil club du salon, robe relevée, des morceaux de chair dans sa bouche.

Delarque n'eut pas de mal à trouver la maison de la victime.

Elle se trouvait à l'entrée du village et les gyrophares indiquaient comme un phare le lieu du crime.

Il se gara sur le bas-côté de la route, montra sa carte et se dirigea vers Muguet :

– Je ne peux pas vous laisser seule décidément…

– Qu'est-ce que vous foutez là Delarque ? On n'a pas du travail sur Nîmes ? Vous vous ennuyez de Bagnols ?

– Votre patron a appelé le mien pour lui annoncer qu'un truc tordu était arrivé chez vous.

Muguet considéra son collègue qu'elle n'avait pas revu depuis l'affaire de la Tour des Célibataires. Elle ne savait pas si elle était déjà excédée ou si elle était heureuse de ce coup de main inattendu.

Delarque examina le cadavre.

– Alors, dès qu'il y a un truc de tordu, c'est pour vous ? Remarquez, vous êtes peut-être suffisamment barge pour m'aider sur cette affaire.

– C'est dégueulasse…

– Non, c'est juste de l'humour !

– Non, pas vous, je parle du corps : elle a dans sa bouche une boucle d'oreille et un morceau de son sein !

Au bord du talus, Muguet et Delarque laissaient travailler leurs collègues du département scientifique. L'air chaud de cette fin juin annonçait déjà la saison. Goudargues accueillait ses premiers touristes qui s'agglutinaient devant le chemin de la maison.

Delarque fit une moue :

« L'odeur du sang attire plus que toute autre odeur… Regardez-les prendre des photos ! Dans cinq minutes, le Net en sera envahi : ils ne savent

rien et ils vont commenter du vent. De vrais charognards du sordide des petites gens.

– Le Net fabrique des générations d'abrutis Delarque, laissez tomber, ça ne sert à rien

– Je me demande ce qui les attire vraiment : cette fascination de la mort est une énigme pour moi. Quand ils ont un petit bobo ou un rhume, ils foncent chez le médecin parce qu'ils ont la trouille, mais pour apercevoir un cadavre, ils sont prêts à tout.

Delarque regarda autour de lui. Ses collègues refoulaient les badauds pendant que l'équipe scientifique commençait son inspection.

Muguet l'entraîna dans le fond du jardin. Elle alluma une cigarette. Delarque détaillait la maison.

– Un meurtre pas ordinaire non ? Vous avez eu des précédents sur le secteur ?

– Heureusement que non ! Muguet tira sur sa cigarette. Jeu érotique qui a mal tourné, viol ou cambrioleurs surpris en flagrant délit ?

– Y a-t-il des vols par ici ?

– Depuis un certain temps, ouais. Des petits vols, surtout dans des résidences secondaires. Mais ce sont des objets facilement « revendables » ou du liquide. Le truc, c'est qu'ils dégradent, ils aiment bien casser avant de partir. Un truc de gosses c'est sûr. On finira bien par les coincer, mais pas de violeurs ni de tueurs. Cela dit, ça peut déraper un cambriolage…

Delarque se gratta la tête. Son patron l'avait informé d'un meurtre sur la région de Bagnols et lui avait demandé d'accompagner les gars du labo, « histoire qu'ils aillent droit au but et pas faire un détour bistro, enfin, vous me comprenez : ils ont la grosse tête ces gars-là, ils croient qu'ils sont indispensables alors ils se la jouent ».

Delarque avait appris que peu de temps auparavant, les gars du labo s'étaient fait attendre sur un lieu à inspecter. La pièce avait été piétinée par trop de monde pour en tirer quelque chose. Il y avait eu une remontée de bretelles particulièrement colérique du patron. Alors à chaque fois, un lieutenant se devait de les accompagner pour vérifier que l'équipe soit en temps et en heure sur place. Il avait sauté sur l'occasion. Depuis l'affaire de la Tour des Célibataires, il n'était plus venu sur Bagnols et fin juin Nîmes commençait à étouffer.

– Si c'est un cambriolage qui a mal tourné, le type doit être un sacré sadique. Personne ne mutile un sein pour le fourrer dans la bouche après… ni arrache une boucle d'oreille.

– On a vu un gars manger son sexe en Allemagne avant de se suicider…

– Je me souviens, particulièrement sordide. Non. Je ne crois pas qu'on soit sur le même registre.

Muguet et Delarque s'éloignèrent de la maison. Ils remontèrent jusqu'au village et s'assirent sur le

muret qui longe le cours d'eau. L'ombre des platanes était rafraîchissante.

La rivière coupait Goudargues en deux : la partie ancienne était comprise entre la Cèze et le canal, la partie moderne côté route. Aux beaux jours, le village était prisé des touristes, et des gens de la région.

– Vous avez pu interroger les enfants ?

Muguet alluma une nouvelle cigarette.

– Non, ils sont choqués. Ils sont incapables de parler pour l'instant.

– Y'a-t-il quelque chose que vous avez remarqué ? Quelque chose d'anormal ?

– Rien depuis notre arrivée. Le garçon répète depuis notre arrivée qu' « ils payeront pour ça » et des trucs incompréhensibles. C'est normal. La fille est restée prostrée depuis le début. Et le père vient juste d'arriver. On vérifiera tout ça au poste. J'ai demandé à mes gars de faire du porte-à-porte : voir si quelqu'un dans ce patelin a vu quelque chose de suspect, ou une voiture rôder… Mais ça va être difficile : les touristes commencent à arriver, alors des allées et venues, y'en a pas mal.

– Je me demande si elle était consciente pendant la mutilation… Si oui, on aurait dû forcément l'entendre hurler depuis le village.

La soirée était bien avancée quand l'équipe du labo termina les relevés. Ils prirent les empreintes des enfants et du mari. Le corps fut transporté à Nîmes chez le médecin légiste.

Muguet avait passé son temps à rassembler les informations et bavarder avec Delarque. Demain commencerait le véritable foutoir.

Quand elle rentra, ses enfants, les jumeaux, étaient déjà couchés et son mari ronflait affalé dans le canapé. Elle se sentit néanmoins rassurée et presque touchée par cette scène : elle, elle rentrait et tout le monde était là. Ce ne serait plus le cas de la famille de Goudargues. À chaque fois que les enfants de la victime reviendraient du lycée, ils auront la vision de leur mère assise dans son fauteuil les yeux grands ouverts, fixant le néant. Et aucun retour possible.

C'est ce qui était éprouvant pour Muguet parfois : les situations qui ne peuvent pas se rétablir. Ce n'est pas comme un vol : un petit tour en prison, une amende et on peut repartir à zéro ou se refaire une virginité. Dans le cas d'un meurtre, rien n'est comme avant, les vies sont bouleversées à jamais et aucun retour en arrière possible. Elle réveilla son mari. Demain il fallait amener les jumeaux au départ du bus : ils partaient en voyage scolaire avec le collège. Elle inspecta une dernière fois les sacs des deux ados et pris une douche avant d'aller dormir.